



Les Dossiers d'Enfants du Monde.

L'AFRIQUE AUTREMENT

Lionel ZINSOU, associé-gérant à la banque Rothschild, conseiller du Président du BENIN, répond aux questions du journal « Le Monde » et présente une vision de l'Afrique très éloignée du misérabilisme habituel...

La gauche vous semble-t-elle plus cohérente sur l'Afrique ?

Entre le Président qui pense que l'Africain n'est pas entré dans l'histoire et les bonnes âmes de gauche convaincues que les campagnes africaines se vident parce qu'on y meurt de faim, c'est le même discours.

La gauche pense que l'Afrique végète et qu'il faut faire un effort de générosité ; la droite part du même constat pour prôner des solutions libérales. Tous nous trouvent nuls.

La réalité est que l'Afrique atteint 5 % ou 6 % de croissance pendant que la France est à 1,8 %.

En jetant un regard misérabiliste et compassionnel sur l'Afrique, la France se rassure elle-même. Elle a besoin de penser que l'Afrique ne va pas bien.

Pendant ce temps, les gens de Dubaï, les Indiens et les Chinois ne nous disent pas que nous ne sommes pas entrés dans l'histoire, ils commercent avec nous.

Il ne faut donc pas désespérer ?

Je ne vois pas de continent qui ait progressé plus vite que l'Afrique ces dernières années en termes de dynamique, de respect du droit, d'alphabétisation... Il est vrai que les années 1980 et 1990 ont été horribles, marquées par des guerres et des crises économiques. Mais cela appartient au passé.

Quel progrès vous semble le plus marquant ?

Le plus frappant, c'est l'assainissement financier. L'Afrique s'est désendettée, l'inflation et les déficits publics sont maîtrisés.

Regardez les pays de la zone franc : l'inflation est faible et les déficits publics représentent moins de 3 % du PIB.

Les signes de pathologie économique régressent et ce, sans le FMI et sans émeutes de la faim. Et cela ne s'explique pas que par la hausse du prix des matières premières.

Je suis moins impressionné par la croissance à deux chiffres de l'Angola et du Mozambique qui ont du pétrole et où tout est à reconstruire, que par les 3 % à 4 % de croissance annuelle que réalise le Burkina Faso, un Etat enclavé qui ne produit que du coton, une des rares matières premières dont le prix n'augmente pas.

Sur les 53 pays d'Afrique, 14 seulement ont du pétrole mais tous progressent.

Y a-t-il un pays exemplaire ?

Je préfère regarder ce que chaque pays fait de bien.

Prenez le Sénégal, le Mali, le Bénin, la Sierra Leone, le Libéria, la démocratie y progresse, ce qui ne peut que favoriser le développement économique.

On a longtemps opposé le miracle ivoirien à la stagnation sénégalaise. Or, ce pays progresse. Mital vient d'annoncer un investissement de 2 milliards de dollars (1,4 milliard d'euros), ce qui représente près du tiers du PIB local ! Et Dubaï est en train d'investir dans le port de Dakar.

Au Maroc, une nouvelle génération émerge et Tanger devient une plate-forme logistique et industrielle pour toute la Méditerranée.

Au Bénin, le taux de participation aux élections est de 85 %.

Les Africains peuvent aujourd'hui se regarder sans rougir.

Les infrastructures font encore souvent défaut.



Les Dossiers d'Enfants du Monde.

L'AFRIQUE AUTREMENT

L'Afrique manque d'infrastructures, c'est vrai, mais, désormais, nous savons nouer des partenariats entre le public et le secteur privé et, grâce à ce dernier, les projets avancent.

Quand le Sénégal a privatisé son opérateur téléphonique, personne ne prévoyait que la Sonatel vaudrait 2,8 milliards de dollars et qu'elle serait la première capitalisation d'Afrique, hors d'Afrique.

Au Sénégal et au Bénin, un tiers de la population a un téléphone portable.

Ce printemps d'Afrique ne risque-t-il pas d'être éphémère ?

Si les mentalités évoluent, si l'éducation progresse et si les infrastructures s'améliorent, on peut être optimiste.

L'exode rural reste une réalité.

Est-ce que les Français ont pleuré sur les pauvres paysans bretons qui quittaient leurs terres pour débarquer à Paris ?

L'exode rural s'explique par les gains de productivité dans l'agriculture. Aujourd'hui, dans certaines fermes du Bénin, on a trois récoltes de riz par an.

Le Sahel, que l'on continue de voir comme une terre de famine, est devenu le premier exportateur africain de protéines animales.

Mais la croissance urbaine n'est pas maîtrisée.

Les villes deviennent de véritables acteurs économiques et ont un effet d'entraînement sur une partie du pays.

C'est le cas du métro à Alger ou de l'assainissement des eaux à Casablanca.

Même le développement de Lagos est mieux maîtrisé qu'il y a cinq ans.

Et si Dakar est saturé, c'est parce qu'il y a des chantiers partout.

L'Afrique est pourtant restée à l'écart de la mondialisation.

On pouvait soutenir cela dans le passé, parce que la contribution du continent aux échanges internationaux diminuait en valeur relative.

Mais la tendance s'est inversée grâce à la revalorisation des matières premières et à la part grandissante qu'elles représentent dans les exportations.

Le monde entier investit en Afrique dans les technologies de la communication.

Derrière le téléphone mobile, on voit éclore toute une économie de services qui renforce la tendance à l'insertion du continent.

En outre, malgré les apparences et les chiffres officiels qui oublient le secteur informel, les Africains ont un taux d'épargne de 10 % à 20 %, davantage que les pays développés, en partie parce que, faute de protection sociale, les gens doivent s'assurer contre les risques de la vie.

Comment peut-on épargner quand on a moins de 2 dollars par jour ?

Il y a les taux d'épargne publiés par les comptes nationaux et la réalité. En visitant les campagnes, vous voyez l'épargne en nature constitué par le bétail.

Sans parler de l'épargne de la diaspora dont l'impact économique est fondamental, comme on l'a vu en Chine.

D'ailleurs, dans la zone franc, l'Afrique exporte plus de capitaux qu'elle n'en reçoit. Cela paraît absurde, mais c'est la réalité. Historiquement, il n'y a pas d'exemple de zone qui se développe en finançant le reste du monde.

Il est difficile de nier la pauvreté.

Évidemment, mais je mets l'accent sur la dynamique des choses pour intéresser davantage les gens à venir réduire la pauvreté.

Le discours misérabiliste n'est ni pertinent ni utile.

Bien sûr, si vous regardez les stocks, le nombre de gens mal nourris ou d'enfants qui ne vont pas à



Les Dossiers d'Enfants du Monde.

L'AFRIQUE AUTREMENT

l'école, vous pouvez baisser les bras. Mais si vous regardez les dynamiques, vous constatez que les choses changent.

Les investissements chinois constituent-ils un danger ?

L'Afrique a un besoin vital de capitaux. Qu'ils soient chinois, indiens ou russes, ils sont les bienvenus !

Que les pays occidentaux mettent en garde les Africains sur le mode : « Vous n'allez tout de même pas laisser les Chinois exploiter vos richesses comme nous l'avons fait autrefois », c'est un discours très cynique.

Comment défendre l'idée que le pétrole doit être réservé aux Occidentaux et pas aux Chinois ?

Ce qui choque en Afrique, c'est l'utilisation de la main-d'œuvre carcérale et l'absence de valeur ajoutée dans le pays.

Mais les Occidentaux reprochent aux Chinois de ne pas conditionner leurs investissements à la bonne gouvernance. Comme si eux-mêmes n'avaient jamais soutenu que des pays honorables !

Les Africains dénoncent souvent la corruption. A quelle figure héroïque un jeune d'Afrique peut-il s'identifier ?

Ils ont le droit d'être révoltés par la corruption, non pas que l'Afrique en ait le monopole, mais parce que, sur ce continent plus que sur d'autres, la corruption a longtemps paralysé le développement. Les élites se sont donc liguées contre le développement et c'est insupportable.

En Asie, l'argent de la corruption est réinvesti dans le pays, pas en Afrique.

Cela dit, pour qu'il y ait corruption, il faut être deux. On devrait s'occuper des gens qui reçoivent, mais aussi de ceux qui donnent.

Comme figure emblématique de l'honnêteté, beaucoup de jeunes Africains choisissent Nelson Mandela.

Mais un autre symbole de lutte contre la corruption apparaît : Oussama Ben Laden. L'exigence de la lutte contre la corruption peut conduire à revendiquer plus de démocratie, mais aussi à nourrir la montée des extrémistes. C'est plus inquiétant.

L'Afrique a quand même plusieurs handicaps qu'on ne peut ignorer et qui entravent considérablement son développement.

Il y a d'abord une fécondité élevée, 5,5 enfants par femme contre 1,8 à 3,5 ailleurs.

Il y a le SIDA qui fait des ravages partout et qui rend impossible les prévisions à long terme : d'ici 2040, l'Afrique du Sud pourrait perdre 10 % de sa population et le Botswana 19 %.

Il y a aussi les conditions climatiques parfois extrêmes.

Les autres handicaps sont bien connus et pourraient être plus facilement maîtrisés : l'analphabétisme, le manque d'hygiène et de soins de santé, la corruption, les infrastructures obsolètes et toute une série de conflits qui empoisonnent le Continent. La liste n'est malheureusement pas exhaustive.

Voici un exemple, parmi d'autres, du dynamisme africain et des bouleversements qu'il pourrait produire. Il est tiré d'un article publié sur le web, le 19/10/07, par Freddy Mousa et Faustin Kudiesala de Kinshasa.

Il montre, en tout cas que l'Afrique bouge et qu'elle aspire à se développer :

« La Chine accorde à la République Démocratique du CONGO un prêt de 5 milliards de \$ ».

Il est un fait indéniable que ce big-bang chinois fera du bruit, tant sur le plan politique que social. Il pourrait jeter les bases d'un nouvel ordre économique au Congo.



Les Dossiers d'Enfants du Monde.

L'AFRIQUE AUTREMENT

La Chine cherche par tous les moyens à maintenir son rythme de croissance. D'où la multiplication des stratégies à l'échelle planétaire pour arracher des partenariats prometteurs.

Et l'Afrique est ce terrain de prédilection qu'a choisi la Chine pour réussir son coup. Pourquoi ? Parce qu'elle sait que l'Afrique veut se relever, mais manque cruellement de moyens financiers nécessaires pour relever un tel défi.

Face à un partenaire en difficulté, la Chine opte donc pour le concret. Peu importe l'existence des pesanteurs comme celles souvent brandies par l'Occident pour conditionner son aide, c'est-à-dire, la démocratie, le respect des droits de l'homme et la bonne gouvernance. Son intervention n'a pas été subordonnée à quoi que ce soit et son prêt est orienté vers des projets bien ciblés :

3 milliards \$ pour la construction

- .de 3.213 km de voies de chemin de fer entre Sakania (Katanga) et Matadi (Bas-Congo)

- .d'une route reliant Kisangani (Nord-Est) à Kasumbalesa (Katanga), distants de 3.402 km
- .de 450 km d'autres routes dans différentes régions du pays, par exemple, l'autoroute qui doit relier Kinshasa et l'aéroport de N'Djili.
- .de 31 hôpitaux, de 145 centres de santé, de 2 grandes universités ainsi que 5.000 logements sociaux à travers tout le pays.

2 milliards \$ pour relancer l'exploitation minière, dans le cadre de partenariat entre des entreprises des deux pays.

Quel espoir de développement, inimaginable il y a quelques années encore !

Désormais, on peut vraiment parler de « dynamisme congolais ».